

SPELEFILM ent.
Gérald FAVRE - producer
1277 BOREX - Switzerland
© (22) 367 22 59
Fax (22) 367 22 61

HYPOGÉES

("Les Boueux")

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA **S**OCIÉTÉ **S**UISSE DE **S**PÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	O
L	E	R
E	N	T
O	C	S
L	E	
O	S	
G		
I		
E		

" HYPOGEES " - " Les Boueux "BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Editeur-gérant: Serge JOLY 74, rue de Genève - 1225 - CHENE-BOURG/GE

Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD

Rédaction : 36, Avenue Eugène Pittard - 1206 - GENEVE

Rédact.adjoint: Michel REGAZZONI - LA VORZE, 74 CHENS s/LEMAN - France

Administration: Michel DELARUE - 15, ch. des Palettes - 1212 -GD-LANCY/GE

Echanges : Jean VIGNY, Bibliothèque S.S.S.

"HYPOGEES"

9, Quai du Cheval-Blanc, CH - 1227 Acacias - GENEVE

Abonnements : Suisse 8.-- fr.s. (adressé à Société Suisse de
Etranger 9.-- fr.s. Spéléologie, Genève, CCP 12-7563,
en mentionnant: pour "HYPOGEES")

Prix du numéro : Suisse 4.-- fr.s.

Etranger 4.50 fr.s.

Pour la FRANCE :

Abonnement FF 10.--

Numéro FF 5.--

Payable au CCP : J.J. Pittard, 74 CHENS s/LEMAN
LYON 1416-64

Autres pays : règlement par virement postal international
adressé à "Société Suisse de Spéléologie"
Genève - CCP 12-7563 (en mentionnant:
pour "HYPOGEES")

Le coût des numéros spéciaux peut être majoré en considération de leur
prix de revient et des quantités disponibles.

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et
aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année
en cours, vendue au prix de 10.-- fr.

Reproduction, partielle ou totale, autorisée avec l'indication de
l'auteur et du numéro du Bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par
les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce Bulletin aient été
contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les in-
téressés. La Rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou
de demander leur modification.

S O M M A I R E

A qui s'adresser ? Liste des membres du Comité.

Une nouvelle station de *Trichaphaenops cerdenicus* Ab.
du Jura méridional et quelques données écologiques.

Les Grottes de l'Hermance.

Camp spéléo au LAOUCHET (Flaine).

Les Grottes de DYROS dans le Péloponèse valent une
visite.

Publications reçues.

A QUI S'ADRESSER ?

LISTE DES MEMBRES DU COMITE

PRESIDENT : Jean Furrer, Garage du Mandement 1242 Satigny
VICE-PRESIDENT : John Bourne, c/Frey 1261 La Rippe (VD)
TRESORIER : Michel Regazzoni Case postale 1248 Hermance
SECRETAIRES : Jacques Duvoisin, Ch. de Rennex 1294 Genthod
: Rosemarie Emery, Ch. des Coudriers 1211 Genève 984727
ARCHIVISTE : Jean-Jacques Pittard, La Vorze Chens/Léman (Ht-Savoie)
BIBLIOTHECAIRES: Jean Vigny,
: Christian Pisteur, 68, ch. du Renard 1211 Aïre
RESP. DES PLANS: Edwin Gsell, 11 rue de Veyrier 1227 Carouge
RESP. MATERIEL : Christian Haldimann, 94, rue de la Servette 1200 Genève
: André Pahud, 12b, av. Henri Goley 1211 Genève
DELEGUE AU C.C. : Gérald Favre, 40, ch. Ed. Sarrasin 1218 Genève
NOUVELLE ADRESSE
Michel Delarue, Les Beillans 1254 Jussy

Une nouvelle station de Trichaphaenops cerdenicus Ab. du Jura méridional et
quelques données écologiques

Introduction

A la suite de plusieurs visites à la Grotte des Huguenots (commune de Craz /Ain /alt. 515 m.), un bilan assez complet de la faune a pu être établi. Une larve du type Trichaphaenops ayant été récoltée lors de la deuxième visite, plusieurs appâts ont été posés dans le but d'obtenir des adultes et d'autres arthropodes terrestres. Une recherche moins approfondie a été faite sur la faune aquatique mais elle se poursuit de façon plus détaillée. Avec l'ensemble des résultats, un compte-rendu sommaire et qualitatif est donné comme base pour une étude ultérieure de l'écologie de la grotte. Enfin, une description détaillée des coléoptères Trichaphaenops cerdenicus est présentée.

Méthodes et matériel

La chasse directe avec pince entomologique et aspirateur a été effectuée à chaque visite et les animaux récoltés conservés dans de l'alcool à 70%. Les formes aquatiques ont été prises avec une simple pipette ou par filtrage de l'eau avec un filet fin (ϕ 0,22). L'emploi des appâts à viande posés dans les endroits bien choisis s'est montré très efficace. La récolte a été faite après deux semaines et les appâts ont été levés.

Les mesures climatologiques se faisaient toujours aux mêmes endroits, la température à l'aide d'un thermomètre au dixième et l'humidité avec un hygromètre à cheveu.

Climatologie

Pour faciliter la compréhension des résultats, la grotte a été divisée en trois parties selon leurs caractéristiques climatologiques.

	T° de l'air			T° de l'eau			H%		
	1re partie	2me partie	3me partie	1re partie	2me partie	3me partie	1re partie	2me partie	3me partie
28.1.73	4,00	6,15	9,00	3,75	7,50	8,00	95	100	100
17.6.73	7,45	9,70	9,45	7,10	7,90	8,20	100	100	100
9.9.73	10,55	9,10	9,20	7,85	8,20	8,35	95	100	100
22.9.73	9,30	9,00	9,50	7,55	8,60	8,68	100	100	100

La première partie de la grotte (environ 20 m.) montre une fluctuation de la température et de l'humidité très influencées par les conditions climatiques de l'extérieur. Il apparaît dans les résultats un net réchauffement de cette partie pendant les mois d'été. Par la suite, trois

stations ont été établies dans cette vingtaine de mètres.

Dans la deuxième partie, la tendance est à une stabilité de la température et de l'humidité, mais il semble que les conditions de l'extérieur se fent encore sentir.

La troisième partie (à partir de 60 m. de l'entrée) est caractérisée par la stabilité de son climat.

La faune

Etant donné que je continue à étudier l'écologie de la grotte en détail, je me contente d'énumérer les animaux récoltés avec une note sur les formes les plus intéressantes. De plus, la répartition prévisoire des espèces dans les trois parties est donnée sous la forme d'une table (voir Table I).

Bilan de la faune récoltée

			janv.73	juin 73	sept.73
1re partie	Araignées	- Meta merianae	X	X	X
	Opiliens	- Nelima auratiaca	X		X
	Collemboles	- sps.	X	X	X
	Tricheptère	- sp.		X	X
	Coléoptères	- Staphilinidés sp.	X		
	Lépidoptères	- Triphosa dubitata	X		X
		- Scoliopteryx libatrix	X		X
	Hyménoptère	- Amblyteles sp.		X	
	Diptères	- sp. I	X	X	X
		- sp. II	X	X	X
		- sp. III		X	X
		- Culex pipiens	X		X
2me partie	Amphipodes	- Niphargus sp.	X		
	Isopodes	- Preamsellus valdensis	X	X	X
	Acarions	- sp.	X		
	Opiliens	- sp. (jeune)			X
	Araignée	- Meta sp.	X		
	Collemboles	- sps.	X	X	X
	Coléoptères	- Ancyrophorus aureus		X	X
	Lépidoptère	- Triphosa dubitata	X		
	Diptères	- sp. II	X	X	X
		- sp. III	X	X	X
3me partie	Isopodes	- Preamsellus valdensis		X	X
	Cyclopedes	- sp.		X	X
	Diploures	- Plusiocampa bourgoini	X	X	X
		- Plusiocampa sollaudi ?		X	?
	Collemboles	- sps.	X	X	X
	Coléoptères	- Trichaphaenops cerdonicus		X	X
		- T. cerdonicus larve ??		X	
		- Choleva spadicea		X	
		- Ancyrophorus aureus		X	X
	Diptères	- sp. II	X	X	X
		- sp. III		X	X

Niphargus sp. Un seul exemplaire, en très mauvais état, a été récolté dans un gour à fond sableux. Etant donné que les crues sont rares dans la grotte.

te, le renouvellement de la faune aquatique est peu fréquent. Une recherche plus approfondie dans l'eau du siphon sera sûrement intéressante en ce qui concerne cette faune.

Proasellus valdensis : Cette espèce troglophile est bien connue dans le Jura et est abondamment représentée dans les gours de la troisième partie de la grotte. Pendant le mois de septembre, beaucoup de jeunes ont été récoltés.

Collembolés : Ils n'ont pas encore été déterminés et je ne peux donc pas me prononcer sur les différentes espèces. Par la suite, j'ai l'intention de poser des appâts de pomme car certaines formes troglobies ont une affinité pour ce fruit (Jecquier 1964).

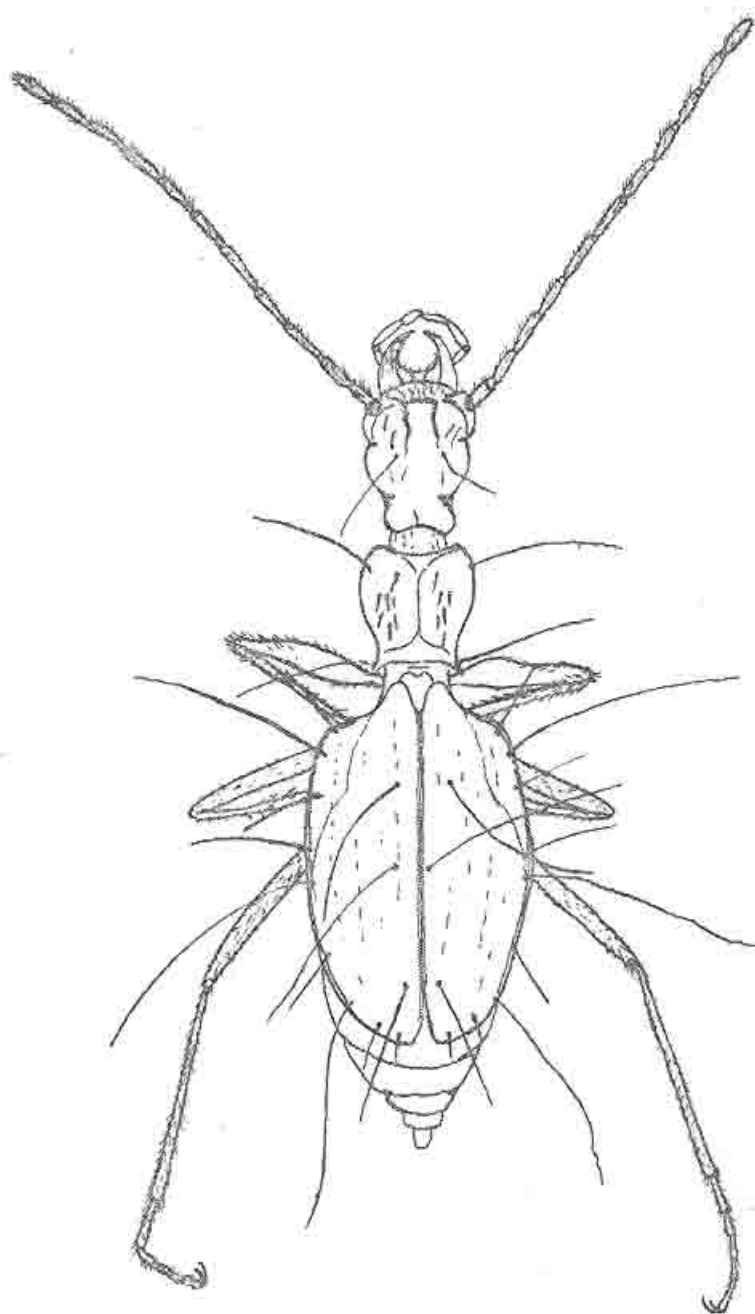
Diploures : Un nombre important de Diploures a été récolté et beaucoup d'individus restent à identifier. Le biotope typique de ces animaux est actuellement le sujet d'une analyse détaillée dans la partie profonde de la grotte.

Ancyrophorus aureus : La récolte importante de ces coléoptères est probablement due aux appâts, mais je dois encore le confirmer. Aucune larve n'a été récoltée jusqu'à présent.

Diptère II (type Phoridé) : Ils se trouvent partout dans la grotte pendant toute l'année et leur population semble croître en fonction des appâts. J'ai récolté beaucoup de larves et j'ai pu constater que la métamorphose de cette espèce dure environ un mois sur la viande pourrie. Les adultes se trouvent sur les parois humides et donnent l'impression de courir plus que de voler.

Table I

	1re partie	2me partie	3me partie
<i>Meteo merianae</i>	_____	_____	
<i>Nelima aurantiaca</i>	_____	_____	
<i>Triphosa dubitata</i>	_____	_____	
<i>Scoliopteryx libatrix</i>	_____		
<i>Culex pipiens</i> (hiver)	_____	_____	
Diptère I	_____		_____
Diptère II	_____	_____	
Trichoptères (été)	_____		
Amblyteles (été)	_____		
<i>Proasellus valdensis</i>			_____
<i>Niphargus</i> sp.			-----
Collembolés sps.			
<i>Ancyrophorus aureus</i>		_____	_____
<i>Choleva spadicea</i>			_____
<i>Trichaphaenops cerdonicus</i>			_____
<i>Plusiocampa bourgoini</i>			_____
<i>Plusiocampa sollaudi</i>			-----



Trichosphaenops cardonicus Ab.

Les appâts

Pour l'étude préliminaire de l'écologie de la grotte, je me suis contenté de m'employer que des appâts à la viande. Ils n'étaient placés que dans la deuxième et la troisième parties dans le but d'attirer des formes troglaphiles et troglobies. Inévitablement, les appâts ne donnent pas les nombres réels des différentes espèces mais, à longue échéance, une comparaison des populations est possible. Un programme de poses de pièges et d'appâts est prévu pour l'année prochaine, et j'espère que personne ne les détruira, comme malheureusement cela m'est arrivé cet automne ! Les résultats qui suivent montrent que peu de collembolés ont été attirés par la viande, bien que le nombre de ces insectes récoltés dans toute la grotte était très important. Résultats : les nombres pour chaque espèce sont donnés en pourcentage du total des animaux récoltés dans chaque appât. Les numéros des appâts vont en s'éloignant de l'entrée.

Appâts	I	II	III	IV	V
	6.73 9.73	6.73 9.73	6.73 9.73	6.73 9.73	6.73 9.73
Collembolés sps.	27 *	18 *	7 20	22 61	7 80
Diptères sps adultes	23 *	24 *	16 -	9 -	- -
larves	50 *	54 *	54 -	31 -	- -
Ancyrophorus aureus	- *	4 *	18 8	25 33	28 20
Choleva spadicea	- *	- *	- -	4 -	- -
Plusiocampa	- *	- *	5 72	9 6	65 -

* Appâts détruits.

Conclusions

La grotte des Huguenots, par sa faune, est devenue l'une des plus intéressantes dans cette partie de l'Ain et mérite une étude approfondie de son écologie et de ses origines géologiques.

Si les formes troglobies Plusiocampa et Trichaphaenops sont entrées dans la grotte avant les époques glaciaires, elles ont dû se réfugier profondément sous terre. L'existence de planchers stalagmités donne à penser que le remplissage de la grotte par les moraines glaciaires était très important et que les deux espèces, pour des raisons géologiques, n'avaient pas pu subsister dans la partie actuellement connue de la grotte. Elles sont seulement venues ultérieurement, attirées par des conditions climatiques convenables

et l'abondance de nourriture. Ceci est fort probable en ce qui concerne les *Trichaphaenops* qui vivent plutôt dans les fissures et les fentes; par contre, le moment de l'entrée des *Diploures* dans le domaine hypogée reste une énigme et l'on peut se demander s'ils n'ont pas peuplé les réseaux souterrains seulement après la dernière glaciation.

D'après les renseignements fournis par des habitants de la région, il semblerait que les grandes crues soient plutôt exceptionnelles et c'est seulement la toute dernière partie qui est régulièrement inondée par la montée du siphon. Donc, la chaîne alimentaire est surtout dépendante des apports venant de l'extérieur en passant par l'entrée de la grotte (peu de débris organiques sont amenés par les crues). En effet, toute la vie de la grotte dépend des animaux de la biocénose de l'entrée qui eux, dépendent directement de l'énergie solaire. On peut penser qu'il y a un flux d'énergie vers le fond de la grotte qui prend son origine à l'extérieur, passant par l'association pariétale. Cette association consiste en une biocénose plus ou moins élastique, avec des populations saisonnières bien définies, que l'on peut considérer comme un transformateur de l'énergie de la biocénose épigée de l'entrée, en énergie disponible dans le domaine hypogée. Dans la grotte des Huguenots, cette énergie "disponible" est fournie par les formes troglaphiles et troglènes (Diptères, Coléoptères, Collembolés) ou plutôt par leurs cadavres. Mais pour le moment, les détails de ce mécanisme sont très peu clairs et c'est pour cela que je continue d'étudier plus systématiquement l'écologie de la grotte.

Remerciements

J'aimerais remercier M. B. HAUSER du Musée d'Histoire Naturelle de Genève qui se charge toujours avec efficacité de faire identifier mes récoltes et également M. I. LOEB qui a identifié les Coléoptères.

Identifications

Diploures : M. B. CONDE (Nancy)

Asellidés : M. J.-P. HENRY (Dijon)

N.B. Les trois exemplaires de *Trichaphaenops cerdonicus* sont déposés au Musée d'Histoire Naturelle de Genève.

Trichaphaenops cerdonicus Ab.

Biométrie

Nos connaissances actuelles de la morphologie externe de ces coléoptères ont été apportées par L.-C. GENEST; je me suis référé à son système de rapports biométriques qui sont les suivants :

Rt : longueur de la tête (du bord antérieur du labre au cou)
/ largeur de la tête.

Rd : longueur du pronotum pris sur la ligne médiane
/ plus grande largeur de ce segment.

Re : longueur des élytres
/ plus grande largeur des deux élytres ensemble.

Ra : longueur de l'antenne
/ longueur du corps.

L'angle postérieur du pronotum est aussi employé comme caractère significatif.

	SEXE	Rt	Rd	Re	Ra
Ex. N°1	♂	L = 12 l = 9 1,333	L = 10 l = 10 1	L = 31 l = 19 1,631	L antennes = 39 L du corps = 55 0,709
Ex. N°2	♂	L = 12 l = 9 1,333	L = 9 l = 9 1	L = 32 l = 19 1,684	L antennes = 41 L du corps = 62 0,661
Ex. N°3	♂	L = 12 l = 9 1,333	L = 10 l = 10 1	L = 32 l = 18 1,777	L antennes = 39 L du corps = 56 0,696



Angle postérieur du pronotum

Ecologie

Les trois exemplaires récoltés se trouvaient dans un biotope bien précis de la troisième partie de la grotte où les concrétions sont très développées. On les trouve courant sur les parois humides couvertes d'une légère couche d'argile, les antennes dirigées en avant et la tête tournant de gauche à droite dans des mouvements saccadés. L'humidité est de 100% et la température environ 9°C. L'endroit se trouve vers le milieu de la troisième partie qui est très rarement inondée par les crues. Il est intéressant de noter que la population des collemboles est particulièrement dense à cet endroit. J'ai bien cherché dans les fentes, sous les pierres et parmi les concrétions, mais je n'ai jamais pu trouver des individus cachés; donc, quand ils ne chassent pas, je ne peux pas dire où ils se réfugient.

B I B L I O G R A P H I E

- BERTRAND J.-Y. Faune Aquatique Hypogée du Valromey (Ain)
Activités des Jeunes Spéléos du T.C.F.
(Groupe de La Lavanche). Avril 1972.
- GENEST L.-C. Les Trichaphaenops (Coleoptera Trechidae) du Jura Méridio-
nal
Actes du 4e Congrès National de Spéléol.
Neuchâtel, 26 et 27 septembre 1970.
- GINET R. Contribution à la connaissance de la faune cavernicole du
Jura méridional.
1er Congrès Int. de Spéléol. 1953.
- JEANNEL R. Les larves de Trechini
Biospeologica XLII
Archiv. Zoel. expér. gén. LIX 1920.
- JEANNEL R. Les Fossiles vivants des Cavernes.
- TROMBE F. Traité de Spéléologie.
- VANDEL A. Biospéologie. La Biologie des Animaux Cavernicoles.

P.S. Au moment où je termine ce travail, les membres du S.S.S. de Genève ont pu désamorcer le siphon terminal pour découvrir plusieurs centaines de mètres de galeries avec d'immenses salles. De plus, dans cette nouvelle partie, se trouve un ruisseau qui coule vers le siphon.

J'ai pu visiter très brièvement la première partie de ce nouveau réseau à la recherche de la faune. Les résultats sont les suivants :

température de l'air (3 prises) : 9,1°
température de l'eau (3 prises) : 8,5°

faune terrestre : Diploures - Plusiocampa sp.
Coléoptères - Ancyrophorus aureus
- larve type Staphylinidé
- élytres de T. cerdonicus
faune aquatique : Isopodes - Proasellus sp.
Copépodes - Cyclops sp. (très petits)

Aucune mouche ni Collembole n'a été trouvé.

J.D. BOUANE

GENEVE SOUTERRAINE

LES GROTTES de L'HERMANCE

Participants : Christian HALDIMANN
Jean-Jacques PITTARD
Michel REGAZZONI
Alphonse ZOZZO

A quelques centaines de mètres en amont du Pont-Vieux, au bord et sur la rive droite de l'Hermance, au lieu dit "Couty", sur le territoire de la commune de Chens-sur-Léman, s'élève une petite falaise, constituée par des poudingues et des sablons, au pied de laquelle s'ouvrent deux petites grottes dénommées "Les Tunnels" par les gens du pays.

En face, dans la commune d'Hermance, au même lieu dit "Couty", on remarque, accrochée sur le flanc de la vallée, une petite maison parfaitement isolée qui fut construite en paille et en foin par un ermite solitaire, le Loley, de son vrai nom Richard. La chaumière ayant brûlé, grâce à une collecte faite à Hermance et avec l'aide des habitants, on put lui reconstruire une modeste maisonnette en plots où il vécut complètement en dehors de la civilisation. C'est après le décès de sa femme que le Loley est venu s'installer là, dans un minuscule terrain qu'il possédait sur la rive gauche de l'Hermance et où il vécut seul durant une quinzaine d'années jusqu'à sa mort à la fin de la guerre. Pour se désaltérer, l'ermite qui cultivait quelques légumes pour sa subsistance, avait à sa disposition l'eau pure sortant de l'une des grottes des Tunnels. Un photographe émérite, M. Payot, receveur des Douanes Françaises, intrigué par l'étrange habitation en foin, en avait fait une belle photo intitulée "la demeure d'un Richard"...

L'eau fraîche et limpide, assez abondante, sortant des Tunnels, provient d'un massif de poudingues composés principalement de petits graviers relativement peu cimentés. L'Hermance, en effet, s'est frayée un passage dans les terrains de l'alluvion ancienne, dans des dépôts glaciaires et dans des alluvions modernes. Ces dernières, près de l'embouchure dans le lac forment une terrasse ne dépassant pas 2 m d'élévation. A. Favre ("Description géologique du Canton de Genève", Genève, 1879) nous décrit une seconde terrasse inclinée, composée d'alluvions post-glaciaires, qui se remarque près de là et s'élève de 9 à 14 m au-dessus du lac. Puis nous trouvons une haute terrasse située à plus de

40 m au-dessus du Léman, terrasse composée de sables et de graviers fins postglaciaires qui forme une partie du vaste plateau qui s'étend jusqu'à Douvaine. Au-dessus de Chens-le-Pont on peut voir des grandes carrières ouvertes dans ces formations où l'on exploite ce sable. Ce terrain repose sur de l'argile imperméable, ce qui explique la présence d'une nappe d'eau.

Une coupe de ces alluvions anciennes, composées de sable et de gravier, surmontées par de l'argile glaciaire est particulièrement nette sur la rive droite de l'Hermance, au Couty, et c'est justement à la base de cette formation que s'ouvrent les grottes des Tunnels. A l'origine, il y avait une petite caverne naturelle creusée par la source qui repoussait dans l'Hermance les matériaux qu'elle désagrégeait au passage, une action semblable, en beaucoup plus petit, à celle qui a présidé à l'évidement de la célèbre grotte de Féternes située en amont de Thonon: l'eau en sortant de la montagne a fini par ouvrir un énorme vide dans l'une des hautes falaises des poudingues qui bordent la Dranse.

Aux Tunnels, la grotte amont est petite et renferme de l'eau. L'autre, plus grande et plus intéressante, se divise en deux branches; la plus courte, se détachant sur la droite face à l'entrée, contient également passablement d'eau et présente sur sa paroi droite un recouvrement stalagmitique constitué par une fine calcite blanche. La galerie principale dans laquelle coule l'eau froide à température et à débit relativement constants se termine par une petite cavité, surmontée de sablon consolidé, d'où l'on voit sortir la source filtrant au travers des graviers roulés du poudingue. Une source semblable sort de terrains identiques sur les bords du Chamburaz, un affluent de l'Hermance.

Durant la guerre de 1939-1945 les grottes des Tunnels furent utilisées contre les occupants italiens et allemands. Des habitants d'Hermance, sur territoire suisse, allaient y cacher dans des récipients étanches de la correspondance, des vivres et autres marchandises que leurs amis, Savoyards de Chens, venaient récupérer plus tard. Ce fut là un lieu de passage et de cachette qui resta parfaitement inconnu des agents de l'ennemi, nous a expliqué M. Auguste Berthet qui a participé à ces exploits.

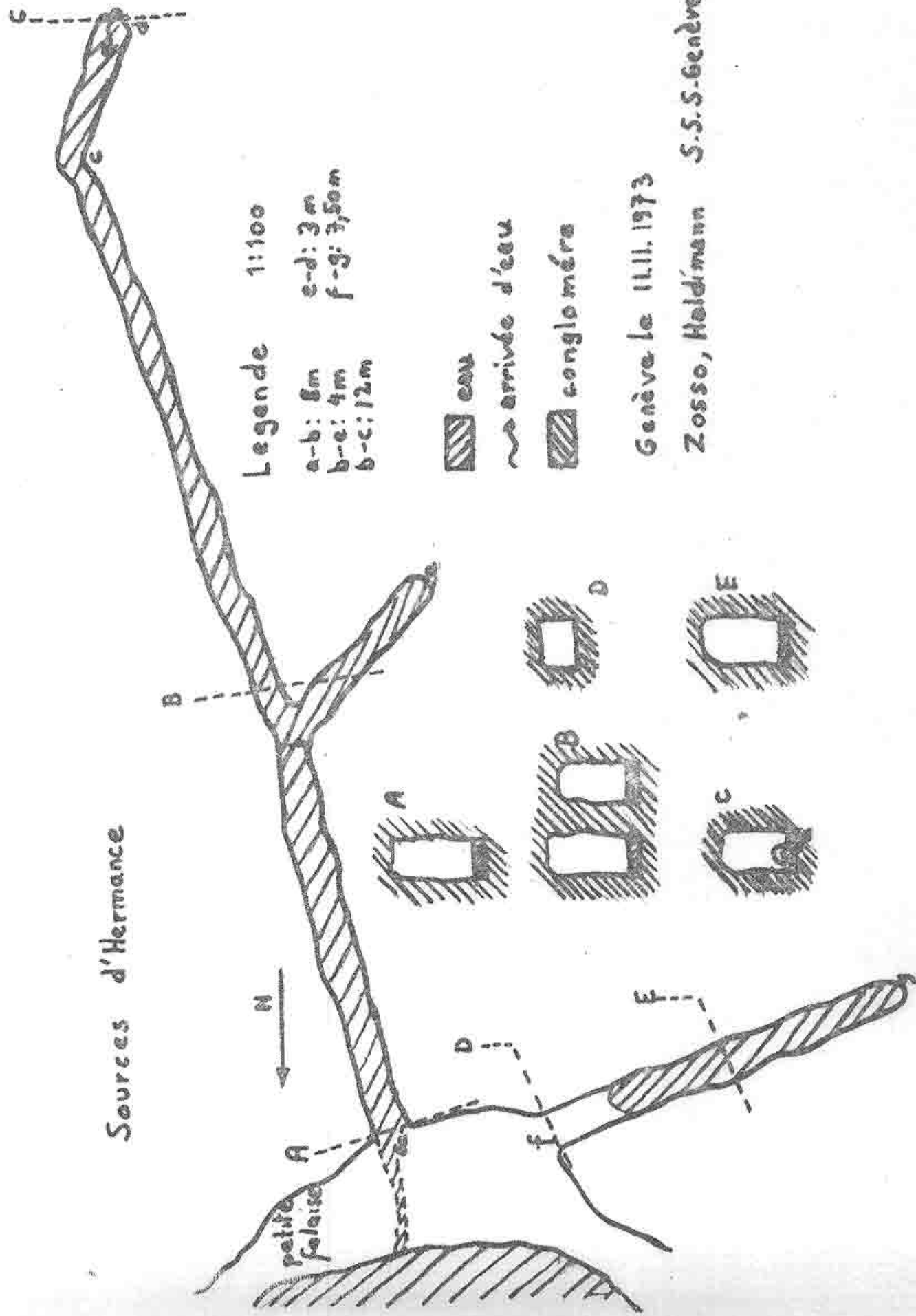
L'eau de ces sources, bien que très pure, avait été jugée insuffisamment minéralisée par la Société des Eaux Minérales du Bassin de l'Hermance qui s'était livrée en 1934 à une étude des eaux de ce bassin en vue d'augmenter le débit de l'eau minérale ferrugineuse et magnésienne sortant du sol, non loin de là, par une source artésienne sur les bords du Chamburaz. Alors pourquoi avoir creusé ces Tunnels ? Pour le savoir, il nous faut remonter dans l'histoire d'Hermance,

Au siècle dernier, une scierie fut installée dans le village, à proximité du pont-frontière de la route de Thonon. L'eau nécessaire à la force motrice provenait de l'Hermance et du Chamburaz. Prise dans la région du Pont-Vieux, elle était amenée par un canal jusqu'à un étang servant de bassin de retenue. Ce dernier situé en bordure de la route cantonale était entouré de vieux saules et recouvert de nénuphars du plus bel effet. La scierie ayant cessé de fonctionner, il a été remblayé il y a quelques années pour faire place à un garage et à une station-service. L'Hermance ayant très peu d'eau en été, les propriétaires de la scierie avaient cherché à lui en donner un peu plus en essayant d'augmenter le débit de certaines sources et ce sont eux qui auraient prolongé les grottes des Tunnels dans ce but. Le bief disparu aujourd'hui était fort ancien, datant probablement du XIII^e siècle. Son tracé qui n'a guère varié au cours des siècles a été indiqué par Louis Blondel ("Châteaux de l'ancien diocèse de Genève", 1956) dans son plan des fortifications d'Hermance.

Aujourd'hui, les grottes des Tunnels ne sont plus qu'un but de ravissantes promenades dans les bois de l'Hermance. Faciles à visiter, elles ne rebutent que ceux qui craignent de pénétrer jusqu'à mi-jambe dans de l'eau glacée...

Jean-Jacques Pittard

Sources d'Hermance



CAMP SPELEO AU LAOUCHET (Flaine)

PARTICIPANTS :

Muriel et John BOURNE
Dorothee GEIBEL
Alain LOZERON
Alain PRETTE

Ruth BURKI
Gérald FAVRE
André PAHUT
Françoise ROHNER

18 août :

Jour du départ ! Il fait grand beau lorsqu'à 8h. on démarre du local.

A Flaine, devant la station du téléphérique les sacs sont sortis des voitures, ouf ! quel fourbi. Il en faut des choses pour un camp spéléo ; Il est à noter que ni les voitures, ni les coup de main n'ont manqué grâce à la participation de plusieurs membres.

La descente sur le Lapiaz de Platé s'avère pénible vu les charges. A remarquer que c'est les cacolets qui ont plié les premiers ! Jean Vigny et Gilbert Huguenin nous accompagnent et resteront avec nous jusqu'au lendemain. L'emplacement du camp, choisi lors d'une prospection préalable se situe sur la combe verdoyante qui domine la grotte de la Barme Froide.

Les tentes sont placées entre deux petits lacs. Une grande dalle servira de table commune. C'est là que nous prendrons tous nos repas du soir, dans une ambiance vraiment sympa. Mumu y a été pour quelque chose par ses talents de cuisinière. Le camp installé, un trou est creusé : la poubelle. Un petit gouffre (préalablement exploré) est aménagé en W.C avec cale-fesses, papier, chasse, drapeau avertisseur, tout le confort quoi !

Un maniaque du rangement prend grand soin de placer une paire de soulier (pas la sienne) sur un cacolet au milieu du lac. Un autre, bourgeois sur les bords, aménage un petit jardin autour de sa tente. L'ambiance est au beau fixe, le temps aussi. Le soir, montée au plateau de la Barme Froide, vue sur le mont-blanc. Le soleil couchant se reflète sur le toit du refuge Vallot.

19 août :

Réveil à 6h. 30 (le premier jour c'est normal !) Aujourd'hui on bosse ! Après un déjeuner copieux, départ des équipes. L'une pour l'exploration du Lapiaz de la pointe de Sales, l'autre pour la visite de la Barme Froide. Pour nous, parcours de la galerie du lac et d'un méandre, prélèvement d'échantillons, photos. La grotte porte bien son nom : température de l'air 20° C, température de l'eau 20° C. Sortie précipitée par risque d'asphyxie, certaines personnes ne pouvant se retenir. Marc Vigny fraîchement débarqué, vient à notre rencontre.

A 18h. 30, retour de l'équipe de prospection, crevée et un peu déçue par une journée peu fructueuse en découvertes. Tout le monde a faim. Au menu : carottes, oeufs au lard... Le tout bien arrosé (faut pas se laisser aller !) dessert et café encore mieux arrosé, sale coup pour la bouteille de pomme, hic...!

.../...

../..

Tout le monde au dodo sans se faire prier.

Le lendemain, la prospection du "petit" Lapiaz sous chardonière, nous donne nos premiers moments d'enthousiasme : découverte du gouffre No 27. Le ruisseau d'une petite grotte avoisinante s'y jette avec un doux bruit de cascade.

Les pierres tombent longtemps, ça a de la gueule ! Mais les pavasses instables de l'entrée obligent à un long travail de dégagement. Il est trop tard pour descendre et puis les échelles ne suffisent pas. On reviendra demain.

D'autres petits gouffres ont également été trouvés, explorés, topographiés et marqués (gouffre du Trèfle : -43 m). Pendant ce temps au camp, observation par John et Muriel des différents biotopes environnant le lac (un rapport paraîtra ultérieurement à ce sujet).

Bonne journée on est contents.

21 août :

Tout le monde au Lapiaz de Sales. Le No 17 donne - 62 mètres, d'une seule verticale. Au fond, la cascade disparaît dans une fissure impenétrable. Marc a trouvé la descente un peu fraîche. Quel doux llet ! l'eau était à peine glacée ! D'autres trous sont encore numérotés.

Retour au camp à 20h. 30. Mauvaise surprise, la bouteille de gnole a disparu, quelqu'un prendrait-elle soin de notre santé ? Le pinard a également diminué de façon inquiétante mais celui-là, on sait où il est passé !

La journée suivante nous retrouve au Lapiaz de la Pointe de Sales. Exploration du bord du plateau Ouest et du vallon intérieur. Un gouffre-grotte glacé nous retient assez tard, ça caille. En redescendant, prospection de la zone centrale du plateau. Rien de spécial.

23 août :

Au programme diverses activités proches du camp. Dans la Barne Froide, visite et étude de la galerie Eugène. Une autre équipe fait de la prospection dans la paroi du plateau de la Barne. Découverte d'une cavité qui promet : la grotte des Trychoptères. (grotte-gouffre)

24 août :

Ciel nuageux. C'est marrant, on se lève de plus en plus tard...

L'exploration et la topo de la grotte des Trychoptères se poursuit. De notre côté, on décide avec Marc, John, Françoise et Dodo de visiter la grotte de la Marmottière. Ça avait l'air trop facile, alors le hasard qui fait bien les choses, nous dirige vers la mauvaise entrée et on se tape le tunnel des horreurs ; ça, c'est de la chaudière ! Elle nous recrache tous, sauf deux courageux.

L'après-midi, certaines nécessités alimentaires telles que pain et lait en poudre (ainsi que la principale et inavouée : le pinard) poussent deux d'entre-nous à descendre à Flaine. Deux d'entre-nous, il faudrait dire deux fous pour ne pas les nommer, car non seulement il pleuvait en partant mais une belle averse de grêle se déclancha pendant la descente (à pieds vu les finances). Autant dire que l'arrivée à Flaine fut remarquée par les snobs du coin. Quel contraste !

../..

.../...

Pendant ce temps un essai de forçage de la chaudière terminale du No 15 était tenté, mais sans résultat.

Le soir tout le monde se retrouve comme d'habitude pour le souper.

25 août :

Comme le temps passe vite. Dire qu'après demain on va retrouver la ville et ses en... bêtements ! C'est fou ce qu'une semaine loin des contraintes sociales permet à chacun de se sentir lui-même.

Cette dernière journée d'exploration est mise à profit pour travailler dans la Barne Froide. Le méandre principal est topographié et prolongé de 150 mètres, donc du nouveau. Du nouveau aussi dans le 2ème méandre nord, 214 mètres et ça continue. André et Gégé se sont, paraît-il, bien amusés à en faire la topo !

La grotte des Trychoptères, qui continue aussi, est portée à -30 mètres avec 200 de développement.

26 août :

Hé oui ! Tout arrive. Il nous faut lever le camp. Des coéquipiers sont venus en renfort. Les tentes sont pliées, la poubelle rebouchée. Un dernier repas nous réunit, il faut finir la bouffe, puis c'est le départ.

De notre passage, il ne reste qu'un trou malodorant (les chiottes) et une ridicule plantation de chardons (le jardin). En remontant le Lapias de Platé, une pluie fine et froide se met à tomber, le brouillard nous entoure. C'est la nature qui se venge de notre irruption. Dire qu'un jour des skieurs et autres squilleront ces lieux sauvages, refouleront les marmottes et les chamois (nous en avons vus. Des marmottes en grand nombre et deux chamois).

Remarques finales :

Aucun doute n'est permis, ce camp d'été fut une pleine réussite, tant par le bilan des découvertes, que par la bonne entente qui n'a cessé de régner parmi nous.

Un grand coup de chapeau à Muriel et John qui ont su réaliser un planning bouffe impeccable. Dommage que nous n'ayions pas eu de bois à disposition car les dons de Taïko comme chasseur de moutons nous auraient assuré quelques bons gigots (pour ceux qui ne savent pas, Taïko, c'est un chien).

Il est également bon de signaler qu'aucun accident ni incident n'est survenu. Les mesures de sécurité ont toujours été respectées. La pharmacie de premier secours, qui nous fut en partie gracieusement offerte par la maison HOFFMANN LAROCHE, n'est donc heureusement pas sortie du sac.

Espérons donc que ces bons résultats serviront d'exemple et nous encourageront à recommencer l'an prochain !

P.S.

Les personnages et les lieux d'action de ce récit ne sont pas fictifs. Toute remarque empreinte de causticité n'est donc pas l'effet d'une coïncidence.

Pour toutes réclamations, s'adresser par écrit à l'auteur ou à sa rédactrice.

A. PRETTE

LES GROTTES de DYROS, dans le PELOPONNÈSE, valent une visite.

Il n'est pas rare, lorsque l'on voyage à travers l'Europe, de rencontrer sur sa route des panneaux prometteurs annonçant la proximité d'une cavité bien aménagée, aux mille concrétions et cristaux scintillants à la lumière des projecteurs. Souvent teintés de rouge, de bleu ou de jaune, ils provoquent l'émerveillement des touristes.

Il est pourtant des grottes qui échappent aux effets optiques certains, et dont l'aménagement restitue sans fard les beautés offertes par la nature. C'est le cas de la grotte de Glyphada, en Grèce.

En prenant la route pour Aeropolis, en direction du cap Matapan, dans le sud du Péloponnèse, il est aisé de rejoindre, en faisant un petit détour, l'entrée artificielle de la grotte. Celle-ci s'ouvre à 30 mètres au dessus du niveau de la mer !

Une entrée bien aménagée, quelques marches de béton, et l'on se retrouve au bord d'un lac souterrain. L'eau en est tellement limpide, qu'on distingue sans difficulté le fond dans tous ses détails. Il faut dire que les projecteurs, bien disposés sous l'eau et dans le pourtour de la salle, permettent d'en apprécier les dimensions et la profondeur. Depuis un ponton, on embarque dans un esquif à fond plat, dirigé par deux autochtones, qui, avec habileté nous font pénétrer au coeur du labyrinthe. D'un coup de pagaie, ils évitent une stalactite, contournent une majestueuse draperie, pénètrent dans des couloirs que nous n'avions pas vus pour rejoindre d'autres salles. Des interrupteurs judicieusement placés le long des galeries, permettent l'illumination partielle du couloir dans lequel on se trouve, plongeant dans l'obscurité celui que l'on vient de quitter. L'effet est surprenant...

Après avoir parcouru quelque trois cents mètres, les guides immobilisent la barque au milieu d'une salle, plongée dans une semi-obscurité qui ne permet d'en discerner les contours qu'imparfaitement.

C'est de sous l'eau que jaillira la lumière.

Le plafond est recouvert de concrétions de toutes formes, de toutes dimensions, allant du jaune pâle au rouge ferrugineux, et qui se reflètent à la surface de l'eau, image superposée à celle qui nous vient du fond et qui nous montre les gros blocs qui parsèment le lit de la rivière. Tout doucement, la barque avance sur cette nappe d'eau cristalline, au travers de laquelle on distingue, avec une effrayante netteté, un relief accidenté situé à plus de 16 mètres de profondeur !

La promenade continue ainsi pendant deux heures; une partie de la grotte se fait à pied, ce qui permet d'admirer une fois de plus le fantastique travail de la nature. Certaines concrétions ont des formes très suggestives et ont été baptisées de noms d'animaux ou d'hommes célèbres comme le Général De Gaulle !

Le circuit touristique a une longueur d'environ deux kilomètres, dont 1700 mètres se font en barque. Le développement total du réseau est de 3100 mètres (2800 mètres de rivière). L'eau a une température moyenne de 12°C et l'air entre 16 et 20°C. Cela laisse rêveur...

Tout près de la grotte de Glyphada, s'ouvre une autre cavité que l'on peut mentionner pour son intérêt archéologique: c'est la grotte d'Alepotrypa. Son développement n'excède pas 600 mètres. Par contre, de nombreuses découvertes datant de la fin du paléolithique au néolithique y furent faites. Les musées de Sparte et de Pyrgos exposent ces vestiges. Entre autre, des ossements humains, quelques crânes, des bijoux en coquillage et en argent, des outils en pierre taillée et en os ainsi que des fragments de poteries.

C'est à des capitaux privés qu'est dû l'aménagement de ces grottes, et grâce à la ténacité de deux spéléologues grecs, Anne et John Petrochilos, qui menèrent à terme l'exploration de ces réseaux, on peut admirer aujourd'hui, l'une des plus belles cavités du Péloponèse.

Michel Delarue

PUBLICATIONS RECUES DEPUIS JANVIER 1973.

- Nous donnons un bref extrait du sommaire de ces publications en fonction de leur intérêt probable, et afin de faciliter également les travaux de nos membres.

*UIS-bulletin (union internationale de spéléologie) no2 (6) 1972.

BELGIQUE

*Equipe Spéléo de Bruxelles no52.

- Inventaire des grottes les plus importantes de Belgique.
- Deux articles sur les cavernicoles.

*Spéléo flash no 57

- Intéressant éditorial concernant la protection des sites spéléologiques.

*Spéléo flas no 57

- Protection des chauves-souris.

*Spéléo flash no 58

- Garma Ciega: cote -868.
- Notes scientifiques.
- Trou Bleu (fiche-plan C.T.T.).
- Les noeuds autobloquants.
- Grotte St-Anne (fiche-plan C.T.T.).

*Spéléo-club de Belgique

- Chronique du matériel : le bon usage de la corde.

ITALIE

*Sottoterra no 32

FRANCE

*Spelunca no 1/1972

- Concrétion d'aragonite massive.
- Mécanique des grottes et spéléogénèse.
- Une technique nouvelle pour la récolte de la faune des gours.
- La grotte de Cabrespine (Aude) -plan.
- Le réseau de la cascade de Bordes de Crues (Ariège) - plan.
- Le problème du Gard souterrain et de la grotte de Pâques dans les garrigues nîmoises (Gard) - plan - .
- Du nouveau à l'aven de Rogues (Gard).
- Utilisation du Shunt, ceinture cuissarde, tirette pour lourdes charges, du chalumeau à butane.
- Attention aux bloqueurs argileux = accident !

*Spelunca no 2/1972

-Compte rendu sur les techniques de topographie.

*Tauping no 1

-Explorations en Yougoslavie.

-Des vérins à la pointe du progrès.

*Tauping no 2

-Tamponnoir à Spits.

*Tauping no 3

-Grotte-gouffre de Morey.

-Ballade en Suisse.

-5 cavités à Blamont.

-Utilisation des agrès.

NOUS RAPPELONS A NOS MEMBRES, QUE CES PUBLICATIONS
PEUVENT ETRE CONSULTEES AU LOCAL DE LA SSSG.
